

Ambiguïté, malentendu et activité paradiscursive

Introduction

Si dans le processus de communication, la compréhension peut être saisie comme un cas particulier de malentendu, un des intérêts majeurs de la linguistique consistera en l'étude des dysfonctionnements de la communication, en l'explicitation de leurs sources, de leurs effets et des stratégies utilisées par les locuteurs pour les surmonter.

La linguistique se trouve confrontée à un objet par essence évanescant, flou, imprévisible et variable, dont il s'agit de saisir la "cohérence" dans le cadre d'un modèle adéquat.

Or, l'un des prérequis pour l'élaboration d'un cadre susceptible d'intégrer les caractéristiques particulières de l'activité verbale consiste à expliciter plus précisément les différents paramètres en jeu dans ses dysfonctionnements, ainsi que les différents niveaux d'analyse qu'ils font intervenir.

Parmi les dysfonctionnements généralement évoqués, soit, les ambivalences, les ambiguïtés, les lapsus, les non-dits, les jeux de mots, les métaphores, la communication non-univoque, les malentendus, etc. - je retiendrai principalement ici les cas d'ambiguïtés et de malentendus, dans la mesure où ils représentent deux des pôles du processus de dysfonctionnement de la communication et en sont par là particulièrement révélateurs. Ils en constituent respectivement la source et l'effet. Disons plus généralement que l'ambiguïté relève du processus de production, alors que le malentendu incombe au processus de reconnaissance - il s'agit ici d'un "mal compris" par le récepteur, récepteur pris au sens large du terme, vu l'attribution des rôles dans le discours -. Le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse établit d'ailleurs clairement la distinction :

- ambiguïté : caractère d'une unité linguistique possédant deux ou plusieurs représentations à un niveau linguistique donné, tandis qu'elle ne possède qu'une représentation aux autres niveaux."
- malentendu : fait de se méprendre sur quelque chose, en particulier sur le sens d'une parole, d'un mot, sur la réalité qu'ils recouvrent; méprise, équivoque."

1. Types d'ambiguïtés

1.1 Ambiguïtés linguistiques

Concevoir l'ambiguïté en relation avec le malentendu, c'est d'emblée la situer au niveau du dire et non du dit, c'est-à-dire au sein d'un processus actif de communication verbale.

Or, la plupart des études portant sur l'ambiguïté se sont fixées sur le plan de la langue (notons ici l'essor des recherches sur ce sujet dans le cadre de la GGT), des unités minimales (phonèmes) aux formes maximales (phrases); nous en donnons ci-dessous une typologie (inspirée principalement de R. Martin, 1985) :

a) Ambiguïté phonologique :

Il sent la /fɛ/ qui le menace

b) Ambiguïté morphologique :

Il dit que Pierre rentre demain

c) Ambiguïté lexicale :

Elle refait son cours

d) Ambiguïté syntaxique :

Elle coupe la tourte comme une tarte

e) Ambiguïté de phrase :

Quand elle est revenue, Marie avait le sourire.

Cependant, comme le relève C. Fuchs (1985), un grand nombre d'ambiguïtés inhérentes à la langue - quel que soit le niveau auquel elles apparaissent - sont levées dans la réalité du discours, en contexte linguistique et situationnel. Et cela s'avère vrai pour les exemples que j'ai cités (a-e). En discours, ces énoncés ne sont généralement pas ressentis comme ambigus par les locuteurs et par voie de conséquence ne suscitent pas de malentendus, ceux-ci étant par essence interactionnels.

1.2 Ambiguïtés discursives

Est-ce à dire dès lors que l'ambiguïté est un fait de langue et ne concerne pas la parole, ou le discours ?

Certes, non, car comme le dit justement C. Fuchs (1985), certaines ambiguïtés ne sont pas levées dans le discours. Les contextes linguistique et situationnel ne suffisent pas toujours à rendre transparente l'intention du locuteur :

soit l'exemple de Martin (1985) :

Sophie est bien jeune!

- pour obtenir un tel poste
- pour sortir avec un homme aussi vieux
- pour s'habiller ainsi
- ...

Le discours lui-même peut être générateur d'ambiguïté; c'est-à-dire, qu'une phrase non ambiguë en tant que telle peut devenir un énoncé ambigu en discours, en fonction d'un contexte linguistique et situationnel particulier. Et c'est précisément à ce type de phénomène que je m'intéresserai ici dans la suite de mon développement.

En résumé, nous pouvons définir trois situations possibles :

- a) ambiguïté virtuelle, non effective dans le discours;
- b) ambiguïté effective dans le discours;
- c) ambiguïté engendrée par le discours.

2. Ambiguïté discursive et stratégies paradiscursives

Dans l'étude de la dyade "ambiguïté - malentendu", seules les ambiguïtés b) et c) nous intéressent, en tant que problèmes effectifs de communication. C'est pourquoi, nous utiliserons dorénavant, pour parler de ces deux types d'ambiguïtés, le terme d'ambiguïtés discursives.

Les ambiguïtés ne nous intéressent pas en tant que telles, mais en tant que perçues comme problème à résoudre par les locuteurs. Une ambiguïté peut, par exemple, provoquer un dysfonctionnement communicatif sans que les locuteurs en soient conscients, mais cernée uniquement par un tiers ou par le linguiste... Ce n'est que lorsque l'ambiguïté se trouve effectivement ressentie comme problème que le locuteur met en oeuvre des stratégies pour le résoudre, soit, recourt à l'activité de paraphrase. Et soulignons que pour le linguiste, le recours à ces stratégies constitue le seul moyen d'identifier l'ambiguïté discursive. Celle-ci n'a d'existence que par les processus qu'elle déclenche. Dans ce sens, l'ambiguïté discursive n'est jamais un donné, mais un "construit". Mais dans ce cas, alors, comment saisir et théoriser une "réalité" engendrée en même temps que résolue par le discours ? Quelle est la nature de cet objet qui se construit en même temps qu'il se dissout dans l'activité de paraphrase ? Notons par ailleurs que le terme de "paraphrase" pose lui-même problème, au vu des distinctions susmentionnées. Les stratégies de reformulation ne portent pas sur des phrases, en tant qu'entités isolées et virtuelles de la langue, mais sur des énoncés ou ensemble d'énoncés ancrés dans un contexte discursif et

situationnel. C'est pourquoi nous les qualifierons dorénavant de stratégies paradiscursives qu'elles portent sur un énoncé ou sur une suite d'énoncés.

3. Le malentendu comme condition de déclenchement de l'activité paradiscursive

On pourra s'intéresser aux stratégies paradiscursives du point de vue de leur manifestation formelle, comme le fait Gülich, ou Vion, par exemple, mais aussi du point de vue du principe même qui régit leur fonctionnement ou plus précisément de celui des conditions de leur fonctionnement.

C'est à ce deuxième aspect de la mise en discours (selon les termes de Benveniste), ou mise en paradiscours, que nous nous intéresserons ici plus particulièrement.

A notre sens, l'activité paradiscursive ne s'explique pas au sein de la dyade : ambiguïté discursive - stratégies paradiscursives. L'ambiguïté discursive en tant que telle n'entraîne pas directement le déclenchement de l'activité paradiscursive. Ce qui motive l'activité paradiscursive consiste en l'effet, effectif ou postulé, de l'ambiguïté discursive par les interlocuteurs en présence.

Et comme nous l'avons montré, un des effets majeurs de l'ambiguïté discursive consiste en un malentendu. Celui-ci va servir de "repère constitutif" de l'activité paradiscursive. Ce repère peut être réel, et dans ce cas l'activité paradiscursive agit a posteriori pour évacuer le malentendu, pour rétablir la cohérence sémantique, ou il peut être postulé, et dans ce cas, il s'agit de stratégies paradiscursives a priori, ou préventives, pour éviter le malentendu. Celui-ci peut donc fonctionner aussi bien comme repère positif que comme repère négatif.

Servant de déclencheur à l'activité paradiscursive, il constitue en quelque sorte le "pivot" autour duquel s'organise la relation ambiguïté discursive - activité paradiscursive. Disons qu'il n'"est" pas, mais qu'il "opère".

Dans l'énoncé suivant, par exemple :

Cet homme est grand, je veux dire qu'il est digne de respect,

la deuxième partie de l'énoncé, soit la reformulation, n'est pas motivée par l'ambiguïté proprement dite, mais par la conscience qu'a le locuteur du risque que l'élément lexical "grand" soit "mal entendu" par son interlocuteur, du fait de son caractère virtuellement ambigu.

La stratégie paradiscursive utilisée ici relève en fait moins du discours lui-même que du passage de la langue au discours. Elle apparaît comme stratégie du discours pour pallier les indéterminations de la langue.

4. Activité métadiscursive et activité paradiscursive

Les stratégies paradiscursives ainsi que les conditions de leur déclenchement relèvent plus généralement de ce que l'on convient d'appeler la "compétence métalinguistique" ou plus précisément "compétence métadiscursive".

Vion (1985,5) en donne la définition suivante :

"La compétence [métadiscursive] permet au locuteur, en se positionnant dans le circuit du dire et de l'échange, de pouvoir adapter sa parole à la situation, de reprendre le discours d'autrui, comme son propre discours, en utilisant des formes de codage plus ou moins différenciées. D'une manière plus générale, [la paraphrase], la reformulation, l'explicitation, la glose, la définition relèvent de cette compétence métalinguistique [ou métadiscursive], qui, par une sorte de régulation, permet la gestion de l'échange linguistique et de l'interaction". [p.233].

Cette définition, quoiqu'intéressante est à notre sens trop générale et omet une distinction qui se révélera opératoire pour notre propre analyse. En tant que travail sur le discours, en tant qu'"opérateur" ou "régulateur" de l'activité discursive, elle peut être elle-même, ou non, discours; c'est-à-dire qu'elle consiste en une double activité explicite et implicite. Les stratégies paradiscursives ne relèvent alors que de l'activité explicite, elles constituent les traces formelles de l'activité métadiscursive. Dans ce sens, activité métadiscursive et activité paradiscursive ne coïncident pas totalement, la seconde ne recouvrant qu'une partie de la première.

Les stratégies paradiscursives ne sont pas des opérations sur le discours, mais bien les traces de ces opérations. Et si le discours consiste déjà en un ensemble de traces d'opérations discursives, les stratégies paradiscursives apparaîtront comme des traces d'opérations sur des traces d'opérations...

Appelons activité métadiscursive, la double prise de conscience de la source (ambiguïté) et de l'effet (malentendu) d'un dysfonctionnement discursif et plus spécifiquement, stratégies paradiscursives les moyens formels mis en oeuvre pour l'exprimer.

Ainsi, si les stratégies paradiscursives constituent un moyen privilégié pour accéder à l'activité métadiscursive, celle-ci ne se laisse pas réduire aux seules traces verbales. L'absence de traces verbales n'implique pas l'absence d'activité métadiscursive, comme nous le verrons dans l'exemple qui va suivre; d'où la nécessité d'élargir notre cadre conceptuel.

D'autres formes de comportement, comme le rire, par exemple, peuvent apparaître comme trace d'une activité de reconstruction métadiscursive extrêmement complexe.

5. Exemple complexe d'ambiguïté discursive

Situation : Un homme (H) et une femme (F) sont dans une brasserie. F propose d'aller au comptoir chercher deux cafés. Lorsqu'elle revient, chargée des deux cafés, H s'empresse de débarrasser la table de son manteau qu'il avait déposé là négligemment.

Dialogue : H : (tout en enlevant son manteau) Oh! mon manteau!

F : Mais, je ne vais pas le salir.

H : (perplexe, tout d'abord, éclate de rire...)

La double réaction de H : perplexité, puis rire apparaît comme la trace de deux moments dans l'effet de l'énoncé de F sur H : la perplexité constitue la trace d'un réel malentendu, alors que le rire en révèle la résolution.

En fait, l'ambiguïté se joue à un double niveau d'énoncé et d'interaction :

- ambiguïté linguistique, tout d'abord, sur *Oh!*, que l'on peut paraphraser comme suit :

a) *Oh! excusez-moi!*

b) *Oh! attention!*

- ambiguïté d'interaction, ensuite, dans la mesure où le malentendu ne provient pas de l'ambiguïté linguistique en tant que telle, mais de son utilisation inattendue pour F. L'énoncé de celle-ci : "*Mais, je ne vais pas le salir*", est une réponse orientée en fonction du sens b), alors qu'apparemment H attendait une réponse en fonction de a), et qui aurait pu être du type : "*Merci, c'est gentil...*" interprétation la plus plausible dans ce type de situation. L'énoncé de F constitue de fait une transgression par rapport à un code social implicite.

Comme le dit Py (1986) : "les processus interactifs ne s'accomplissent pas de façon aléatoire, mais obéissent à des schèmes plus ou moins fortement structurés qui orientent les pratiques communicatives des acteurs sociaux [...]. Dans tous

les cas d'interaction sociale, on peut faire l'hypothèse que l'action des protagonistes se règle, de manière principalement subconsciente, sur une sorte de partition invisible qui prévoit des enchaînements virtuels de comportements verbaux et non verbaux en fonction des contextes et des types de relation en cours". (p. 81-82).

Dans ce sens, ce qui permet de lever les ambiguïtés linguistiques dans le discours consiste, précisément, en une partition sociale sous-jacente à tout processus d'énonciation qui impose de choisir une orientation sémantique plutôt que l'autre.

La force contraignante de ces règles apparaît clairement dans notre exemple, si on en juge la réaction de perplexité que leur infraction suscite chez H. Dans un premier temps, *Oh! mon manteau* n'est pas ressenti comme ambigu par H; son sens est défini par l'orientation même de son "scénario". C'est la présence du malentendu qui par la suite le révèle comme tel. L'ambiguïté fait donc bien, comme nous l'avions souligné plus haut, l'objet d'une reconstruction a posteriori. Par ailleurs, la reconnaissance de l'ambiguïté est ici essentielle, pour que soit levée l'incongruité apparente de l'énoncé de F. Cette reconstruction permet à H d'opérer un transfert de la partition sociale au "jeu" sur le langage lui-même, - H comprend que F a joué sur l'ambiguïté virtuelle de son propre énoncé - transfert qui explique précisément le passage de la perplexité au rire chez H. Le repérage de l'ambiguïté fonctionne ici comme résolution même du malentendu. Or, les stratégies mises en oeuvre par H dans son activité de reconstruction, dans le temps très réduit qui s'est écoulé entre son état de perplexité et son rire, constitue en réalité une activité métadiscursive fort complexe, ayant porté simultanément sur l'énoncé et sur l'interaction, complexité qui explique ici le blocage de toute activité paradiscursive, soit le déclenchement de processus implicites plutôt que verbaux. Le rire apparaît donc ici comme la trace du résultat d'une importante réflexion métadiscursive restée implicite.

Une telle analyse n'a par conséquent d'autre prétention que de traduire en énoncés paradiscursifs l'activité métadiscursive nécessaire à la résolution d'un dysfonctionnement discursif. Mais, toute activité de verbalisation sur des opérations est déjà une théorisation. Et on fera l'hypothèse que c'est grâce à l'implicite culturel partagé par les interlocuteurs en présence que cette interaction a été saisie comme un "jeu" et non comme une infraction incongrue aux

règles sociales. Et si ce sont bien des règles sociales qui gèrent toute pratique discursive, nous dirons que ce sont aussi des règles sociales qui nous permettent de jouer ou de prendre des libertés par rapport à elles. Le "jeu" en question comporte par conséquent un risque évident, celui de ne pas être compris comme tel par l'interlocuteur, le locuteur étant alors obligé de "reformuler" ce qui n'est assurément guère aisément explicitable! Nous attribuerons d'ailleurs au principe même d'économie du langage la non-coïncidence entre activité métadiscursive et activité paradiscursive; la coïncidence rendrait la communication insupportable; le discours n'en finirait plus de se parler...

Et lorsque Gülich suggère de comprendre l'activité discursive comme une vaste "entreprise" de reformulation, celle-ci ne recouvre heureusement que la partie émergée de l'iceberg! D'où peut-être les discours insupportables, car subversifs, des linguistes qui se targuent de vouloir dire "l'inter-dit"...

Université de Lausanne
Faculté des lettres
CH 1015 Dorigny-Lausanne

Anne-Claude Berthoud

Bibliographie

BERTHOUD, A.-C. (1982) Activité métalinguistique et acquisition d'une langue seconde.
Etude des verbes déictiques allemands.
Peter Lang, Bern.

BERTHOUD, A.-C. (1984) "Voyage au subjectif et attribution d'un statut épistémologique à une réalité floue, fuyante, variable et composite : la langue ou acquisition."
in Etudes de Lettres n°1, janvier-mars, Univ. de Lausanne.

BENVENISTE, E. (1970) Problèmes de linguistique générale I, Paris, Gallimard.

CULIOLI, A. (1978) Quelques articles sur la théorie des opérations d'énonciation. Univ. de Paris VII.

FUCHS, C. (1980) Paraphrase et théories du langage. Thèse de Doctorat. Univ. de Paris VII.

FUCHS, C., LE GOFFIC, P. (1983) Ambiguïté, paraphrase et interprétation (première partie : trois modèles linguistiques de l'ambiguïté et de la paraphrase) in Modèles linguistiques, tome V, fascicule 2.

FUCHS, C. (1985) Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles (introduction). Peter Lang, Bern.

GÜLICH, E. (1985) "Reformulierungshandlungen als Mittel der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlichen Kommunikation" in W. Motsch (Hg) : Satz, Text, sprachliche Handlungen. Berlin Akademie (Studia Grammatica 25).

MARTIN, R. (1985) "Ambiguïté, indécidabilité et non-dit", in Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles. Peter Lang, Bern.

PY, B. (1986) "Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation" in Etudes de Linguistique Appliquée, janvier-mars.

VION, R. (1986) "L'activité de reformulation dans les échanges entre linguistes et apprenants non guidés (migrants marocains) in Encrages I "Acquisition d'une langue étrangère" perspectives et recherches. Univ. d'Aix-en-Provence.